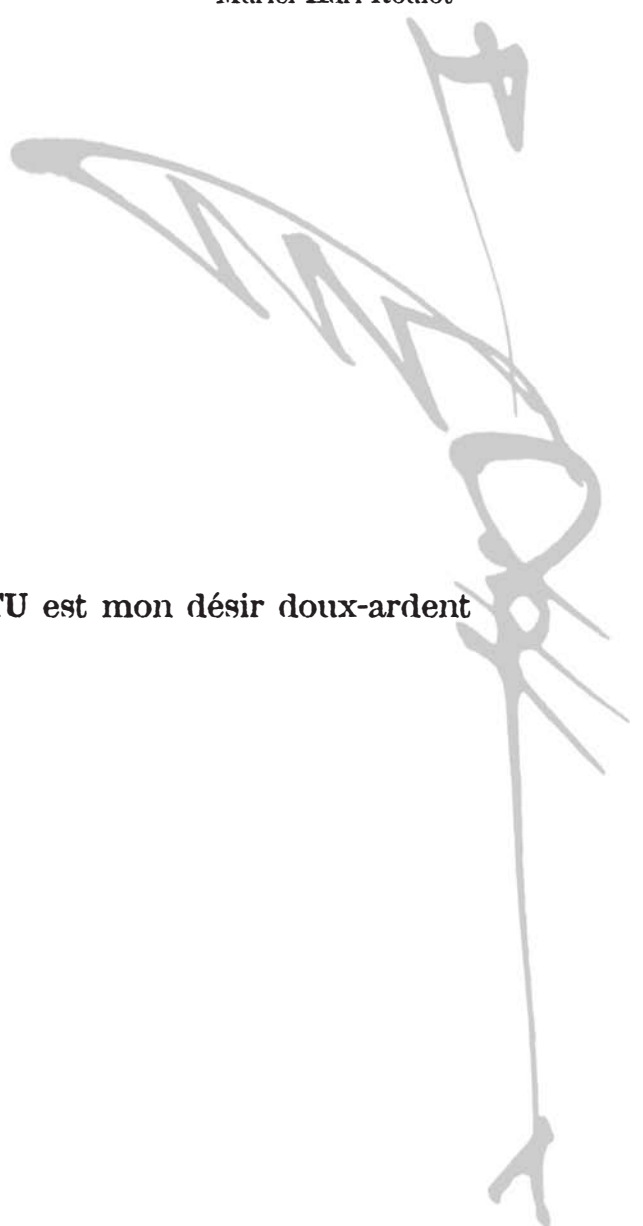


Rachid Koraïchi

Haïm Adri

Muriel Adri-Roulot

TU est mon désir doux-ardent



www.sisypheheureux.org

© Sisyphe heureux

© Rachid Koraïchi

Tout représentation ou reproduction integrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

aux secrets d'amours,

à Gaïa, notre fruit doux
et à Véro, notre ange gardien ...

C'est le recueillement,

Contemple

dans ton propre

cœur

puis

le silence

sans livres,

toutes les sciences des prophètes,

sans professeurs,

sans maîtres.



puis l'aphasie

Le livre du soufi

n'est pas composé
d'encre et de lettres

et la connaissance,

Il

n'est rien d'autre

qu'un cœur blanc

comme la neige

puis la découverte



puis

Poème

confidence

des poèmes

Qu'est-ce, Adam ?

la mise à

nu

Rien, sinon Toi-même



Et c'est l'argile,

Adam *Je ne suis
ni chrétien,
ni juif,
ni guèbre,
ni musulman*

puis

les âmes

Eve
Je suis
descendue
au verger du noyer

voir
les germinations
du torrent

le feu

qu'ils tenaient

caché



puis la clarté

et le froid,

*j'ai renoncé
à la dualité*

puis l'ombre,

Eve

Moi, noire,

Désirable ...

**Qui saisira
ce grand secret :**

d'où vient le parfum de la fleur ?



puis le soleil,

Oui,

le soleil

en moi

s'est miré

contre

le tremblement

le soleil

des nuits,

Qu'il pleure sur lui-même

celui qui a perdu

*sa vie sans **en** prendre sa part*

vie



Et

tout

ce qui

a troublé

c'est la rocaille,

**Les fils de ma mère
ont brûlé contre moi**

Ils m'ont faite gardienne de vignobles

Mon amant est venu
dans son jardin

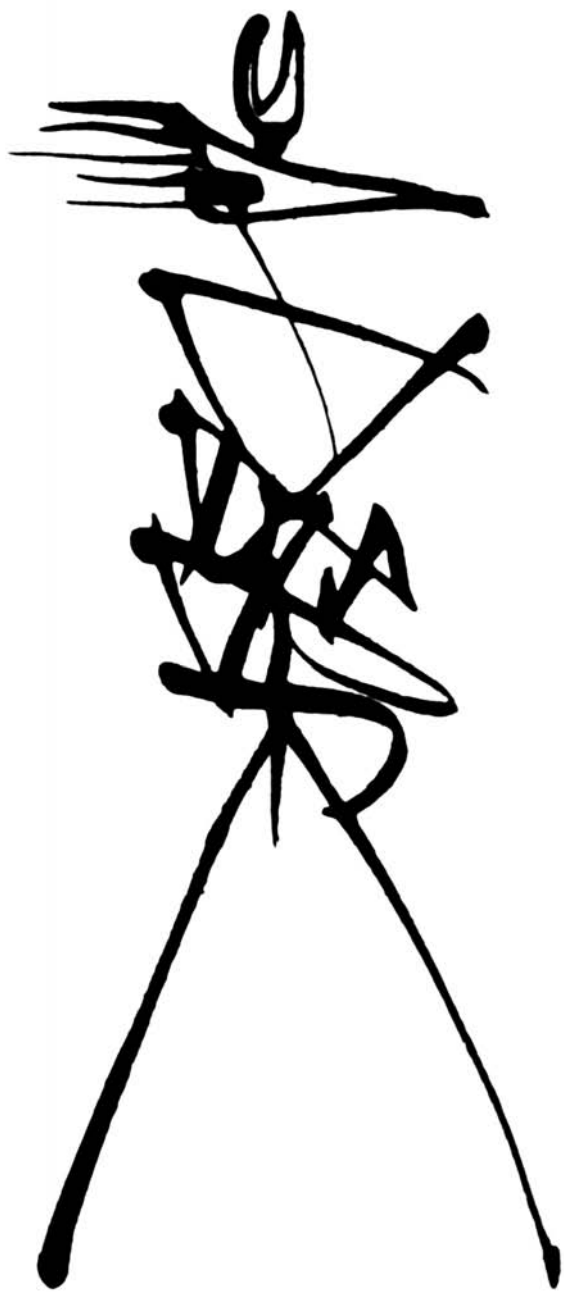
le fruit de ses succulences

mon jardin,

je ne l'ai pas gardé !

Je suis le feu

et le feu est feu par le feu !



puis la plaine,

Tu es belle, ma compagne,

telle Tirtsä,

désirable

telle Ieroushalaïm,

et terrible

comme un mirage

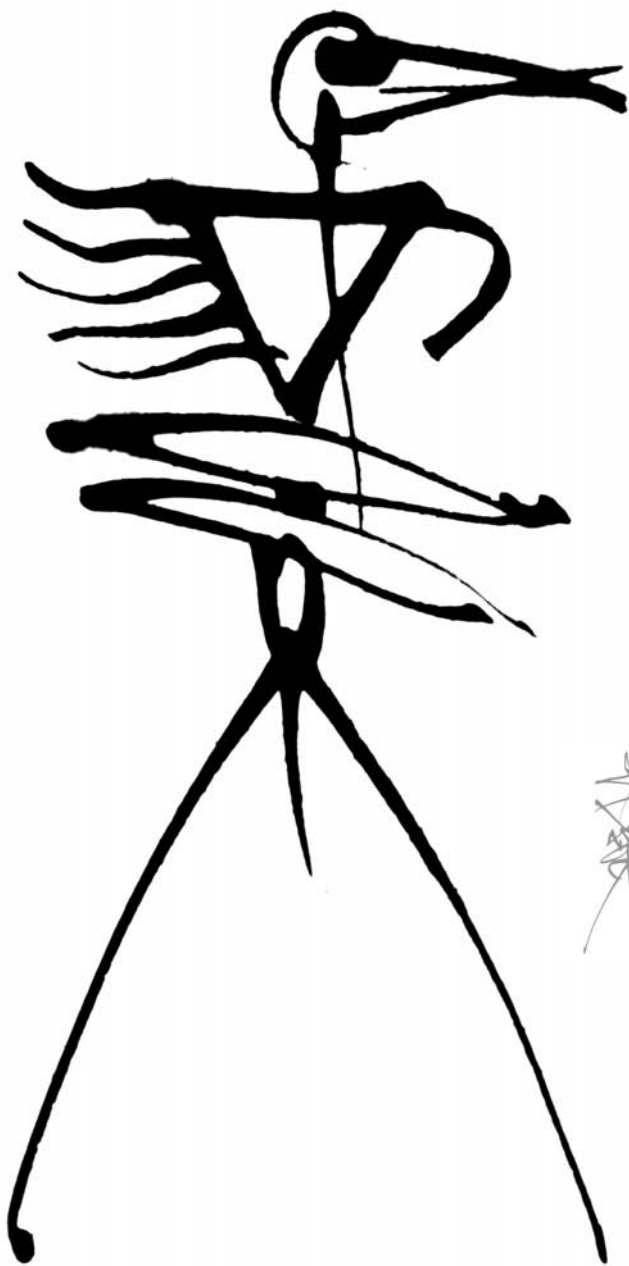
puis le désert,

Soutenez-moi d'éclairs ...

je suis

le secret

malade d'amour



et le fleuve,

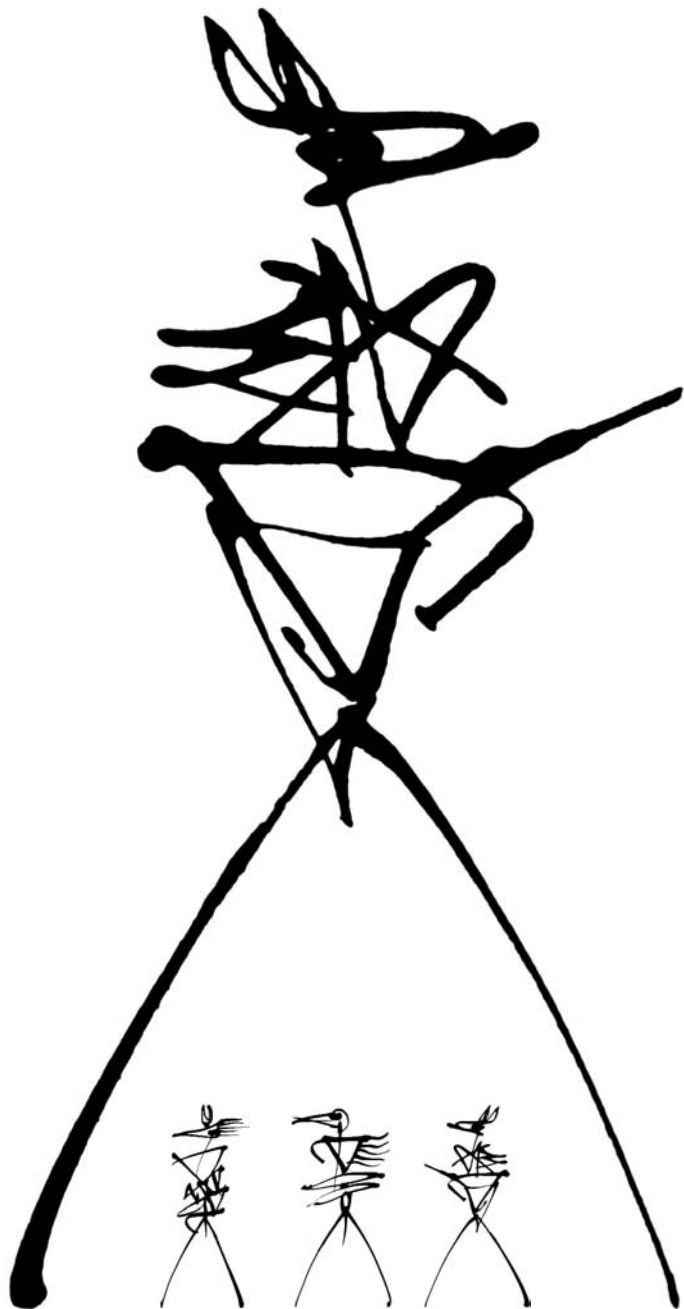
*Qu'ils soient donc,
tes seins,
comme
des pampres
de vigne,
et l'odeur
de ton nez
comme celle
des pommes*

puis **la crue**

Ton palais, tel un vin,

comble ma turgescence
et *fait balbutier les lèvres des dormeurs*

**je n'ai d'autre fin
que l'ivresse
et l'extase**



Et c'est l'ivresse,

Chacun s'efforce
de l'atteindre

Je viens

dans mon jardin,

ma soeur-fiancée,

je cueille

ma myrrhe

je mange

avec mon aromate,
mon rayon

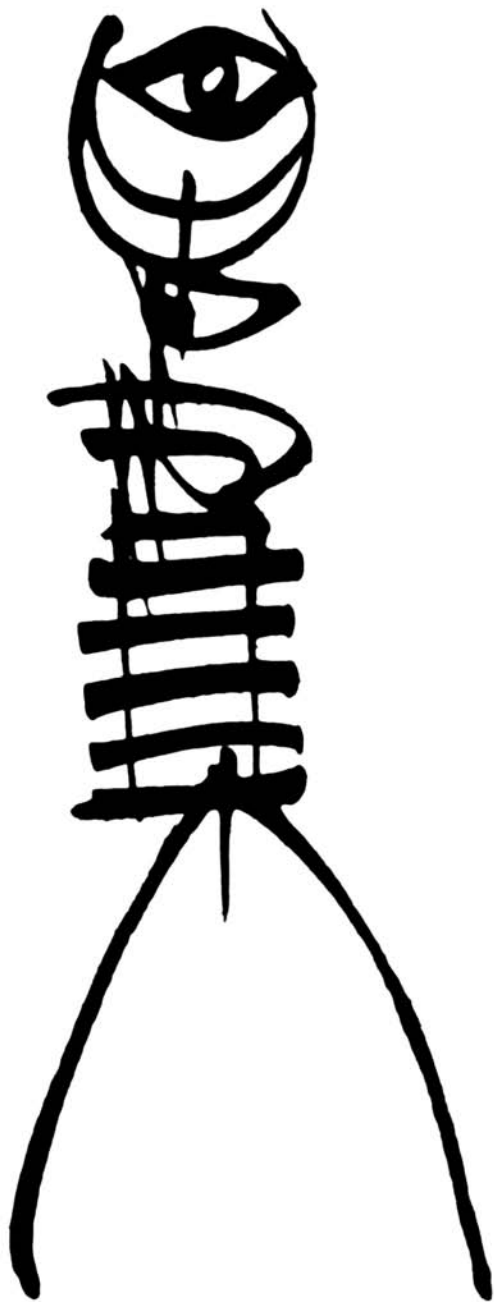
je bois

avec mon miel,
mon vin

avec du lait

puis le dégrisement,

mais son secret est insondable



puis **le désir,**

sa vie durant,

*O u v r e - m o i ,
ma tête est pleine
de rosée, et mes boucles,*

des éclats de la nuit

et l'approche

Et moi, errant
à sa poursuite,
je suis plongé
dans de
doux rêves,

Tu seras belle,

tu seras suave,

amour,

dans les délices !



puis la jonction,

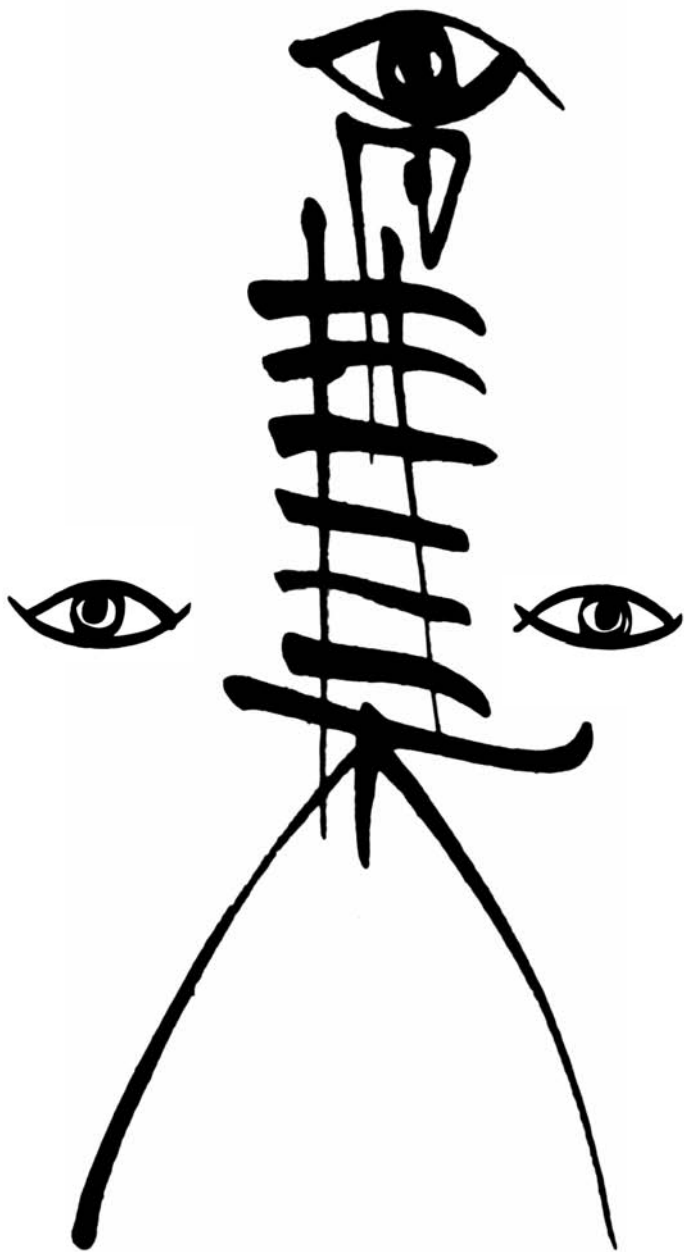
Si j'ai passé
un seul instant
de ma vie
sans toi,
de ce moment
et de cette heure,
je me repens

ma vie

puis la joie

Mais la vie est-elle si simple ?

où se trouve-t-elle ?



Et c'est un soir,

et c'est un matin : jour 1

*Te **voici** beau,*
mon amant,

suave aussi...

Ta chevelure est
un troupeau de caprins
qui dévalent de Ouil'ad

Le Désir

Tes dents,
un troupeau de brebis
qui monte*nt*
de la baignade

et telle la tour de David,
Ton cou,

bâti pour
les trophées

Si j'obtiens
en ce monde un seul moment
avec toi



Par la succulence
des ciels...

*Tes yeux,
tels des vasques
de Heshbôn,
à la Porte de Bat-Rabîm
Ton nez,
comme la tour du Liban,
postée face à Damas...*

Soleil
son visage,
dans l'éclat de la lune

*et les nattes de ta tête
telle une pourpre*

Nuit
sa chevelure,
un roi y est captif
de boucles

Je foulerai aux pieds les deux mondes...

張

張

Un temps **pour**
tout **rièr**
sous les ciels

Il est le premier

Eveille-toi,

*Là, je te donnerai
mes étreintes*

*comme les mandragores
donnent leur odeur ;*

*en nos ouvertures,
toutes succulentes,*

neuves et antiques aussi ;

Ah, mon amant,
je les recèle pour toi

et danserai en triomphe **à jamais !**

草书

草书

Et c'est un soir,
et c'est un matin : jour deuxième

Un

Je désirais

son ombre,

seul

rien n'est dit,

je

j'y habite désormais

cherche

sinon

ton amour,

par ma langue

**et son fruit
est doux
à mon palais**

Le matin, **sème ta semence...**



Le soir, ne repose pas ta main

Par la rosée...

*Et voici mon amant
rouge et transparent,*

Tes effluves sont
un paradis de grenades,

avec le fruit **des suc**culences,

sa tête est

*hennés avec nards ;
safran, canne et cinnamome
avec tous les bois d'oliban ;
myrrhe, aloès,*

et les aromates les plus fins !

Source des jardins,

puits,

eaux vives,

Viens, *liquides du Libanôn!*
gonfle mon jardin

Que ses aromates ruissellent!

d'or vermeil...

Les rectitudes t'aiment



*Si je veux l'orient,
tu es l'orient de l'orient*

Un temps **pour êtreindre,**

Nous sommes **dans la nuit**
en pleine lumière du jour, *Et si je veux l'occident,
tu es juste devant mes yeux.*

Si je veux un en-haut,

*tu es l'en-haut
de l'en haut*

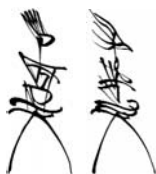
et nous sommes **à midi**
dans une nuit de cheveux !

Il n'a pas vécu ici-bas

celui qui a vécu
sans ivresse

et si je veux un en-bas,

**t u e s
t o u t e s p a c e**



Et c'est un soir
et c'est un matin :
jour troisième

**Le Désir,
est l'Absolu,**

dans la prééternité des prééternités,

en Lui,

à Lui,

Le feu

de Lui,

Il apparaît,

Il a paru ;

en Lui,

en moi,

Ne lui suffit-il pas que je sois
dans son cœur

secrète,

voilée,

Et qu'il puisse me voir
en tout temps comme il veut ?

distante



Par l'abîme accroupi, **en bas...**

**Passage
de la mer
Rouge**

quelqu'un viole le secret

*Ô soleil,
ô lune,
ô nycthémère !*

Tu es, pour nous, et le paradis,

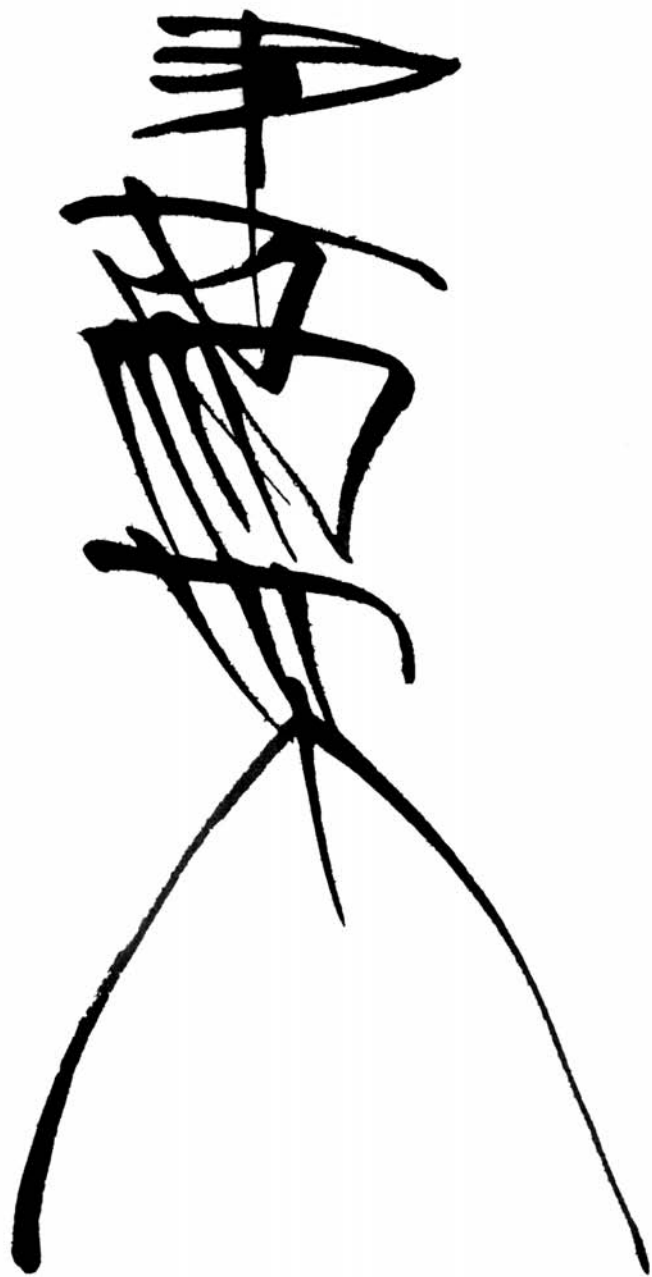
Rouge
et l'enfer !

Placer la notion d'éviter le péché,
en Toi, serait pécher,

et la notion de la honte, en Toi, serait avilir !

**ce qu'elle montre
est lumière**

Rouge



Un temps
pour
faire brèche,

*Qu'elles sont belles,
tes étreintes,*

*qu'elles sont bonnes
tes étreintes,*

plus que le vin!

ma soeur-fiancée,

Pour Toi,
des amoureux
ont perdu
toute retenue,

Tu es

Jardin fermé
onde fermée,
mon cœur,

ma soeur-fiancée,
source scellée !
mon âme,

ma conscience, que dire
de Toi,
qui n'en as
aucune? **ma pensée,**

**L'alternance de mes souffles
et le nœud de mon intime**



Et c'est
un soir,
et c'est
un matin jour quatrième

Au jardin de la maison de
mon corps,

*Combien et combien
de déserts parcourus ?*

une colombe
sur la branche
du banian,

*Où
est-elle
qui agré*

ma souffrance ?

périssant de désir,
languissant de passion...

Je crains pour **mon anéantissement,**

L'amour est un trait
de celui qui sait
et l'ignorance

tiotim nos tes

Puisse mon bonheur s'interposer...

舞

En tête

des monts
antiques

*Il n'est plus
pour moi,
fors de Toi, de liesse,
car*

*Tu es ma crainte
comme ma confiance,*

Je ne cesse de flotter dans les mers

de l'amour

*et si j'ai encore un désir,
c'est Toi*

qui es

...Tantôt les flots me soulèvent **tout ce désir**

Ma place

Tantôt je choisis et sombre

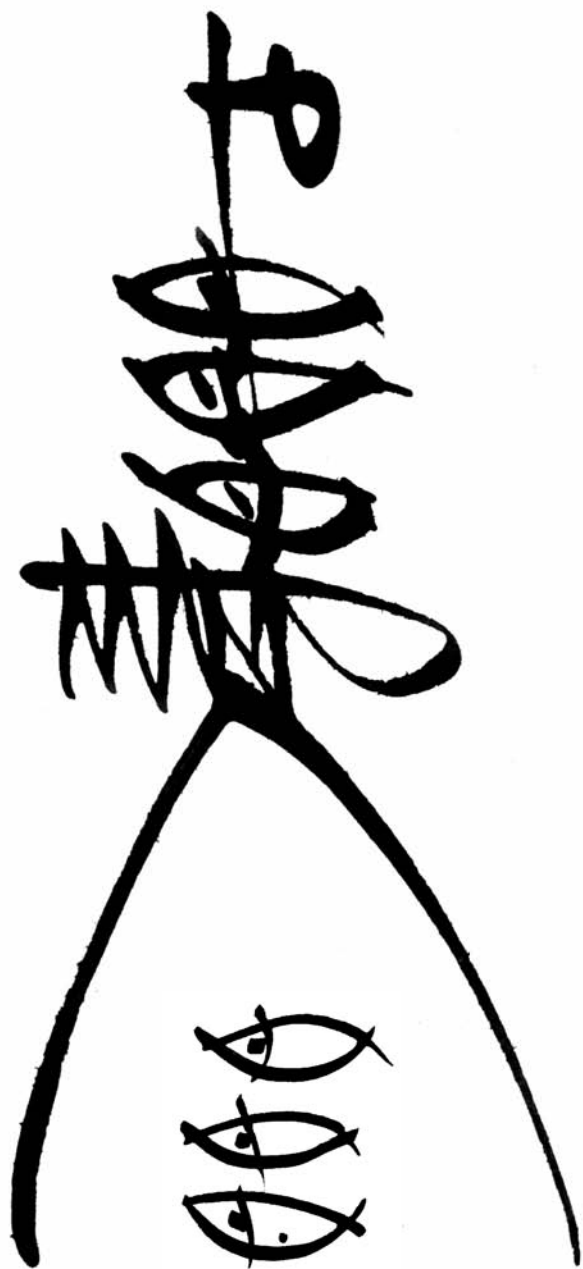
est

d'être sans place,

ma trace

d'être sans trace ;

ce n'est
ni le corps
ni l'âme,



Un temps pour garder

Me laissera-t-on **connaître**

ne fût-ce que l'ombre
d'une branche ?

Perplexes et irrésolus, **l'amour**

J'ai enlevé
mon aube,

ni le corps
ni l'âme,

Je n'ai vu avant moi

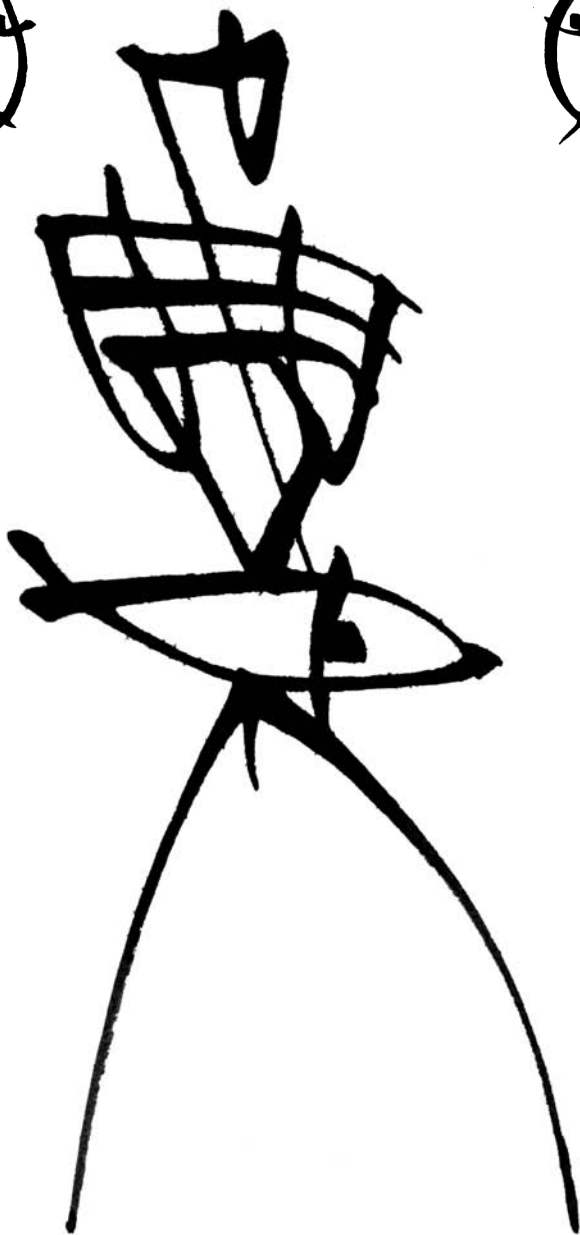
qui renonce à ^{personne} Toi
comment la vêtirai-je ?

J'ai baigné mes pieds,
comment les salirai-je ?

**l'âme,
le corps**

tout en te désirant

car j'appartiens à l'âme du bien-aimé



Et c'est un soir,
et c'est un matin :
jour cinquième

L'image de l'amour est absente de la connaissance

Bien aimé

Il est le caché...

Tant de fois

*me suis-je fait douces effluves,
Et tu n'as pas senti,*

Nourriture **savoureuse**

et tu n'as pas goûté...

Elle est analphabète

**Moi, j'ai un coeur,
qui a des yeux
grands ouverts,
sur Toi ...**

知味

Par l'absent
dont la demeure
est

le Cœur de mon Cœur

Mon cœur

peut-il patienter

*Ton Esprit s'est
peu à peu mêlé
à mon Esprit,*

privé de
son centre ?

Et la sagesse,

Même dans l'abandon,

l'abandon m'accompagne

... tout cela
est dans Ta main

faisant alterner rapprochements

et délaissements

où se trouve-t-elle?

草



Un temps

pour chercher

Bien aimé
aime-moi,
aime moi seul,

*Nul éloignement
pour moi
après ton éloignement*

aime-moi
d'amour

*Depuis que j'eus
la certitude que
proche*

un et loin sont

Car...

Moi, je t'aime pour toi,

l'amour fait exister



Et c'est un soir, et c'est un matin :
jour sixième

*Ayant vu l'éclair à l'est,
il a la nostalgie de l'est,*

Loin la nostalgie me
Consume

*L'eût-il vu
à l'ouest,
près je ne suis pas guéri
il aurait eu*

la nostalgie
de l'ouest

En l'absence
et **la présence,**
la nostalgie

de toi *Car mon amour*

est

pour l'éclair et
sa fulguration,

Non pour les lieux et terres

Où fait halte la caravane ?



*T e s
yeux
s o n t
d e s
palom
bes à
t r a
v e r s
t o n
l i t h
a m ,
tel un
f i l
d'écár
late ,
t e s
lèvres
d i s
t i l l
ent le
m i e l
f l u i
d e
t o n
p a r
ler est
h a r
monie
ux et
t e l l e
u n e
tranc
he de
g r e
n a d e
e s t
l'éc l
at de
t a
tempe*

Par la succulence
des collines de pérennité,

Mon cœur devient capable de toute image !

Il est

prairie pour les gazelles,
couvent pour les moines,
Temple pour les idoles,
mecque pour les pelerins,
tablettes de la Torah
et livre du Coran

J'ai vu que
les deux mondes
sont un...

...un jardin parmi les flammes

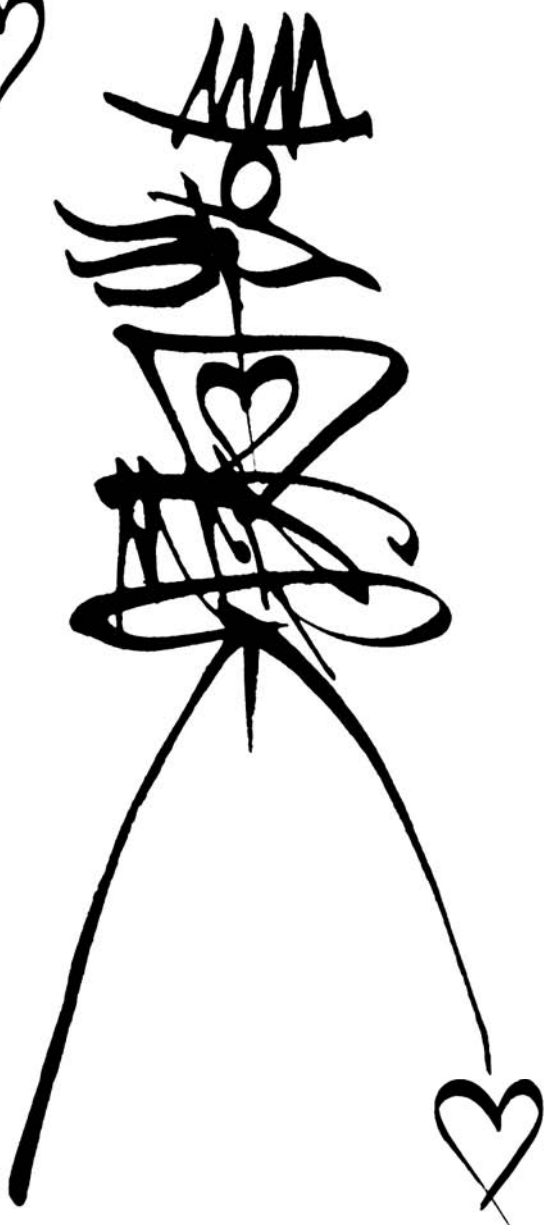


Un temps
pour enfanter

Aux fentes du rocher, **Saisis**
au secret de la marche, **fermement**
Jusqu'à ce que **le nœud de ton être...**
le jour
gonfle, **la lumière**
et que s'enfuient **que tu détiens**
les ombres,
fais-moi voir
ta vue, *fais volte-face...*
fais-moi entendre ...Seul
aux monts de la rupture
ta Voix !

un être

ainsi " vivant "
est digne de louange, sinon
le feu de l'existence
n'est que de la fumée



la preuve dérive de la présence

Et c'est un soir,
et c'est un matin :
jour septième

De son orteil elle frôle

l'orbite de la lumière

Et sa couronne domine
tout ce qui est terrestre.

Passe-t-elle par la conscience, l'imagination la blesse.

Idole,
*en l'évoquant, je la rends
impalpable,*

*Invisible
au regard partout
où il erre*

La métaphore voulant la manifester,

Cède devant son sublime



Par le vouloir de l'hôte du roncier

De toi l'imagination

n'a pas d'image...

*Belle,
l'orgueil des belles,*

*Dans les jardins
de Tes emblèmes*
est embrassée

toute science,

Par sa lumière, la lune

est éclipsée

Afin que l'œil en jouisse

Image

Plus éclatante

que le soleil,

**incomparable
à toute
autre image**

Et si j'ai encore un désir,

c'est Toi

qui es tout ce désir !



Un temps pour chuchoter

Tu m'avais rapproché
de Toi,

où es tu donc ?

*au point que
j'ai cru que
ton " c'est Moi "
était le mien*

Les montures
sont à même
de se délasser,
et non

la pensée

en sa
poursuite

Elle **transfigure**

qui d'elle s'éprend,

L'élevant
au dessus des humains,

Puis

*Tu T'es éclipsé
dans l'extase,
tant, qu'en Toi
Tu m'as dispensé
de moi-même,*

par souci

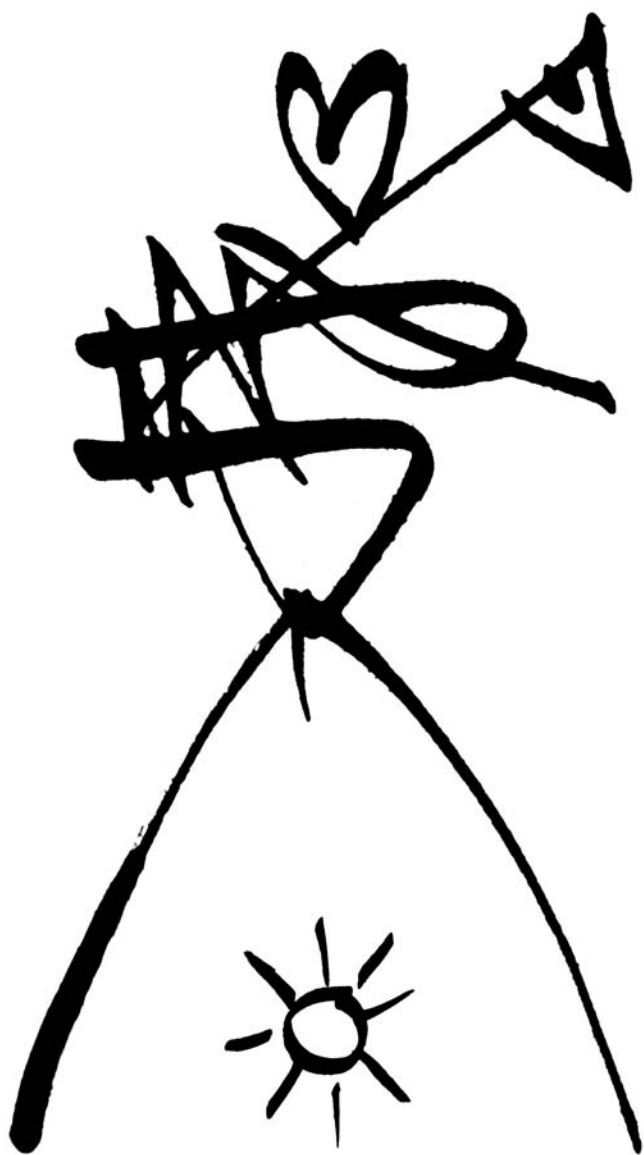
que **le pur**

en elle,

ne se mêle à

l'impur

du torrent



Et c'est l'étreinte,
Approche-toi du site des bien-aimés
avec qui fut scellé le pacte...

Telle une lettre dédoublée

...fondus en
un seul corps

**Nous-mêmes,
... à force d'étreinte
et d'enlacement,**

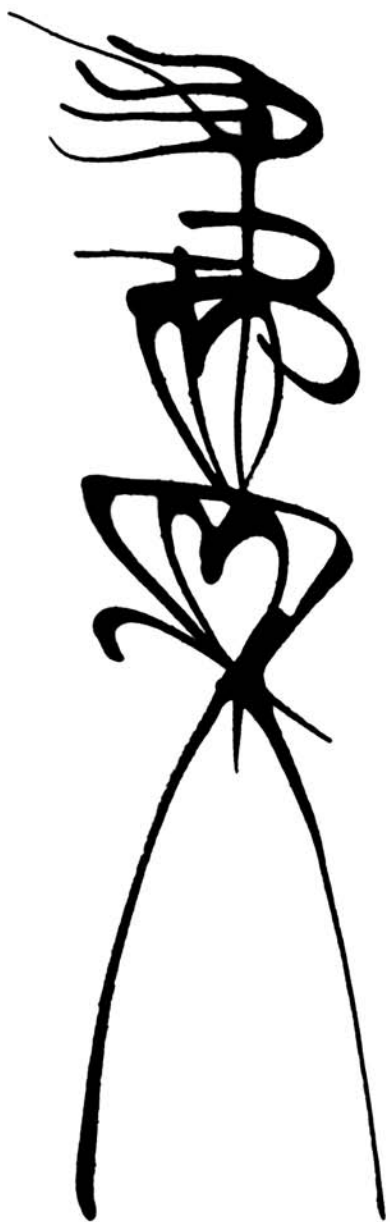
n'était mon gémissement,
il ne m'aurait
pas vu.. .

je suis à lui

je ne puis être lui

Mon amant

*le pâtre
aux lotus*



puis la détente

... respire la brise
de leurs terres...

*Ses yeux,
telles des palombes
sur des ruisseaux
d'eau... habitent*

en plénitude

Notre

berceau

est

luxuriant,

La souplesse des branches
est comme celle des tailles

*Ses joues, telle une terrasse d'aromates,
sont des tours d'épices*

et les roses du jardin
comme celle des joues

Jubilons!



puis ...la disparition

Nul guide

**hormis
un souffle..**

embaumé

de leur amour

Tels des jardins

dans le mirage,

tu les vois,

L'œil de l'égaré

amplifiant

le mirage

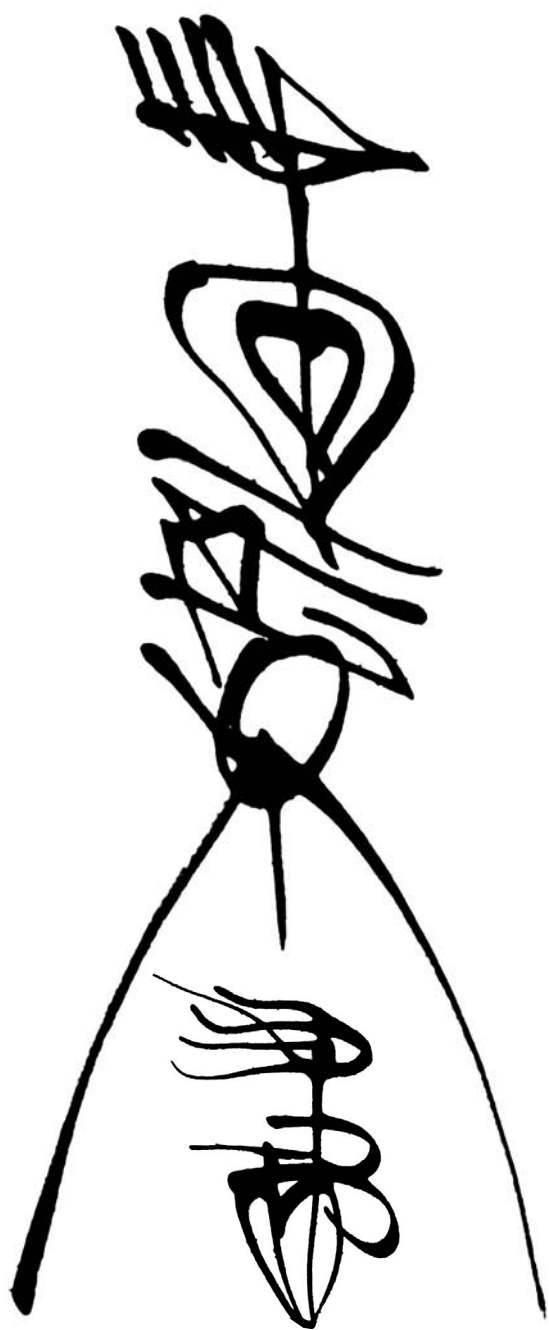
et la séparation

Ils s'en allèrent, cherchant à la source
une eau aussi suave que la vie

**..un embrasement
en mon cœur**

Mon amant

éminent au-dessus des myriades,



puis l'union,
à l'ombre des banians

**Ton jardin de rosée
est trempé,
tes roses épanouies...**

*Deux personnes nous sommes
les regards n'en voient
qu'une*

me voir,
c'est Le voir,
et Le voir,
c'est nous voir

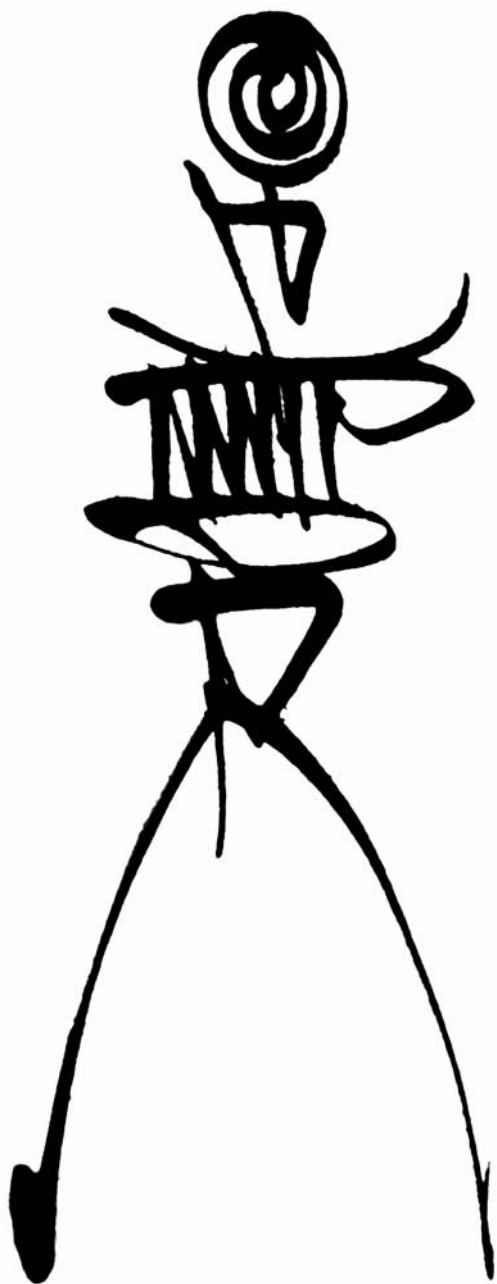
Corps fondu et lumière

ils l'ont vu

Tu me mets à nu,
**tant, que je sens que
c'est Toi en moi !**

Mon amant

transparent



l'union

Son Esprit
est mon esprit,
et mon esprit
Son Esprit

*Mets-moi
comme un sceau*

sur ton coeur,

comme un sceau

sur ton bras

qu'Il veuille, et je veux ;

Oui, l'amour est inexorable

comme la mort, que je veuille,

Il veut !

Ses fulgurations sont fulgurations de feu

comme le Shéol

*Les eaux multiples ne pourront
éteindre l'amour,*

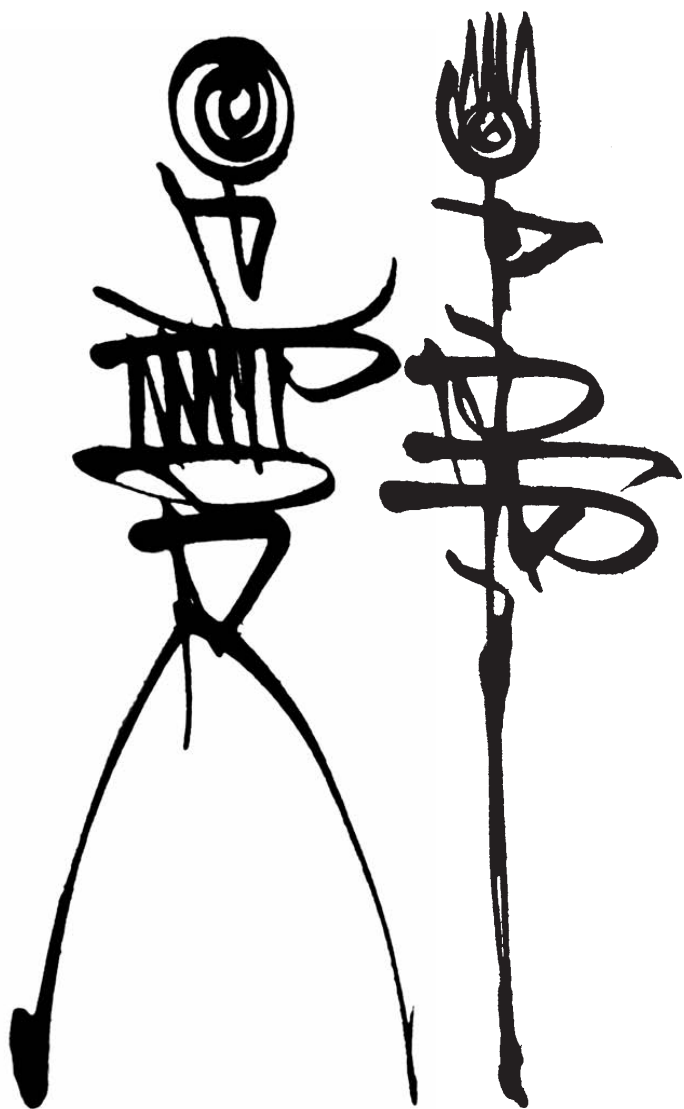
Il est

les fleuves ne le submergeront pas

le manifeste

Mon amant

transparent et rouge



puis la calcination

La lune de sa lumière
inonde tout alentour !

Afin que les âmes t'inspirent...

Il apparaît,

en Lui,

Il a paru

en moi,

le feu

n'est pas ce qui donne
son rire au cierge,

En moi, son lieu, son visage

impérissable

dans le tout du tout

Le feu est au contraire ce

dont brûle la phalène



Et c'est la transe,
L'ondée tombe et se perd

Délecte-toi

du vin que voilée elle te verse,

Et jouis

du chant résonnant
dans le lointain

Ce vin remonte à Adam,
Il témoigne du paradis.

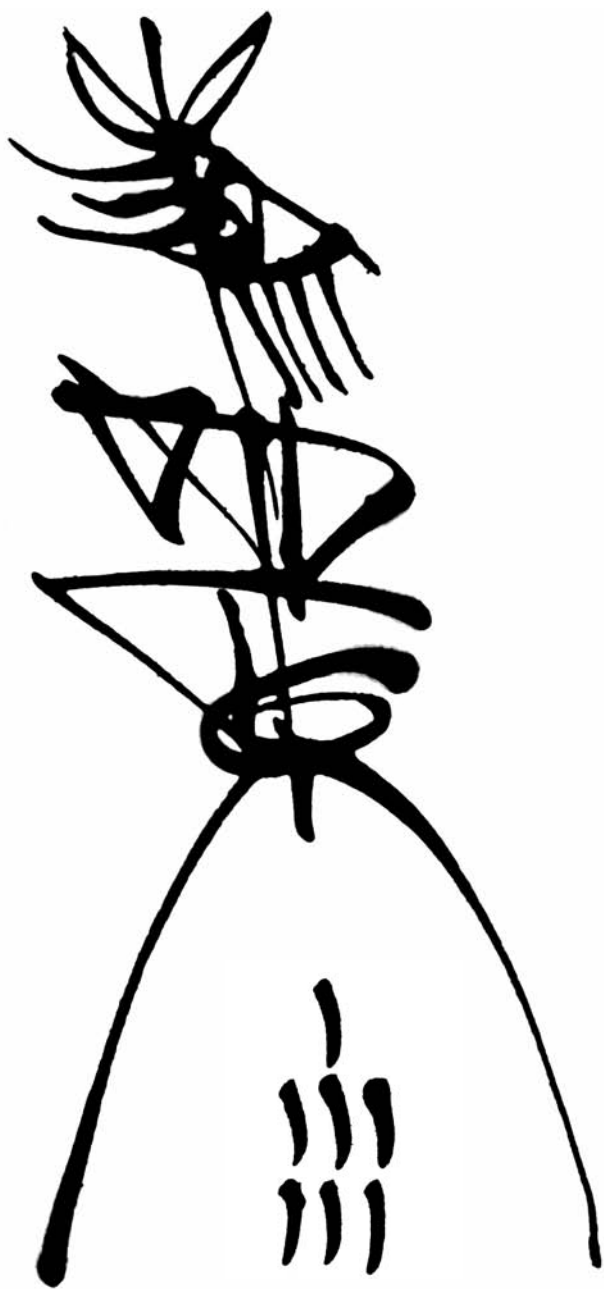
Par sa salive,

il coule,

Elle te l'offre

comme un bouquet de musc

*De nectar,
elles dégoulinent,
tes lèvres, fiancée!*
*Ton ombilic,
cratère lunaire, est gorgé de liqueur
Ton ventre,
est une meule de blé
enclose de lotus
Le miel et le lait sous ta langue...*



Ils ont dit

Par la succulence de la terre
et de **sa plénitude**,

*...Pour toi,
mes délices surpassent
tous les autres délices*

tu as péché en le buvant

et le plaisir que je te procure

ne souffre pas qu'on manque de pudeur

dépasse
tous les autres plaisirs
Non, certes je n'ai bu que ce
dont j'eusse été
coupable de me priver

解

解

解

p u i s l e r a p p e l

Les bourgeons se voient sur terre,

*Lève-toi
vers toi-même,
Tes tétons, ma compagne,
deux faons, ma belle,
 jumeaux et va vers toi-même
d'une gazelle*

*Dévêtue,
nue, la ceinture
sur les lombes,
Ta taille, ressemble au palmier,
et tes seins à des pampres*

Sur les champs du désir,

sur la vigne en fruit

*Je monterai au palmier,
j'en saisirai les spathes*

Initie-moi encore,

Le figuier embaume ses sycones

les vignes en pousses
donnent leur parfum

**je t'abreuverais du jus
de ma grenade**

Descendons en ce lieu

et jouissons !



puis l'Attraction et la conformation

ses lèvres

Deux en moi
surveillent,
témoins
de ton être

des lotus,
dégoulinent
de myrrhe
ruisselante

Et deux en moi
témoignent
que Tu me vois
son ventre,

un bloc d'ivoire évanoui
dans des saphirs

**Au plus profond
de moi,**

Son sein est douceurs,
son tout désirable
aucune pensée
sauf pour Toi

Ne t'étonne pas de qui tu vois,

**Ce que tu as vu est toi-même
dans le miroir d'un homme !**

Tel est mon amant, parmi les fils



Puis l'apparition,

Qu'une chose Te touche,

je halète,

Quand je voulais m'abreuver
pour éteindre ma soif,

c'est Toi
dont je voyais l'ombre
dans la coupe
j'aspire

elle me touche !

Je ferais aller les aveugles
sur une route
qu'ils ne connaissent pas

*je mets l'enténébrement en lumière,
et les anfractuosités en plaine*

et j'exhale
tout ensemble

Ainsi donc,

Toi, c'est moi, en tout!

趙子龍

趙子龍
趙子龍
趙子龍
趙子龍

Puis Déséquilibre
l'investiture

Eux, ce sont
les initiés

*De mes doigts
je fis des plumes,*

*De mes larmes
je fis de l'encre,*

l'Esprit,
rien ne peut Le séparer
d'avec ceux qui L'aiment,

*De mon cœur
du parchemin,*

comme le fait la conclusion
qui clôt la missive

**Toute lettre émanant de toi
ramène ainsi, vers toi,**

sans renvoi d'aucune réponse,

Sa réponse



Puis Phrases

Le où n'est pas
pour Toi un où

Son champ est entre côtes et entrailles

Là où Tu es
n'est pas un où

Elle se laissa entrevoir

mon amant
lance sa main
par le trou

un éclair fulgura
L'éternité

n'a pas sur Toi d'illusion

Lequel
des
deux
déchira
les
ténèbres,
je et ne peut dire
ne
le
sais où Tu es

Ton frémissement
n'est-il pas ton aplomb?
ton espoir, l'intégrité de tes routes ?



Par la succulence
des provendes de lunes

Mon amant

Mon cœur est comme l'eau,

clair et pur,

Depuis **la** **nuît** *des* *temps*

nous *nous* *sommes* *frappé* *nos* *têtes*

l'une *contre* *l'autre !*

Ceux qui ont soif d'eau

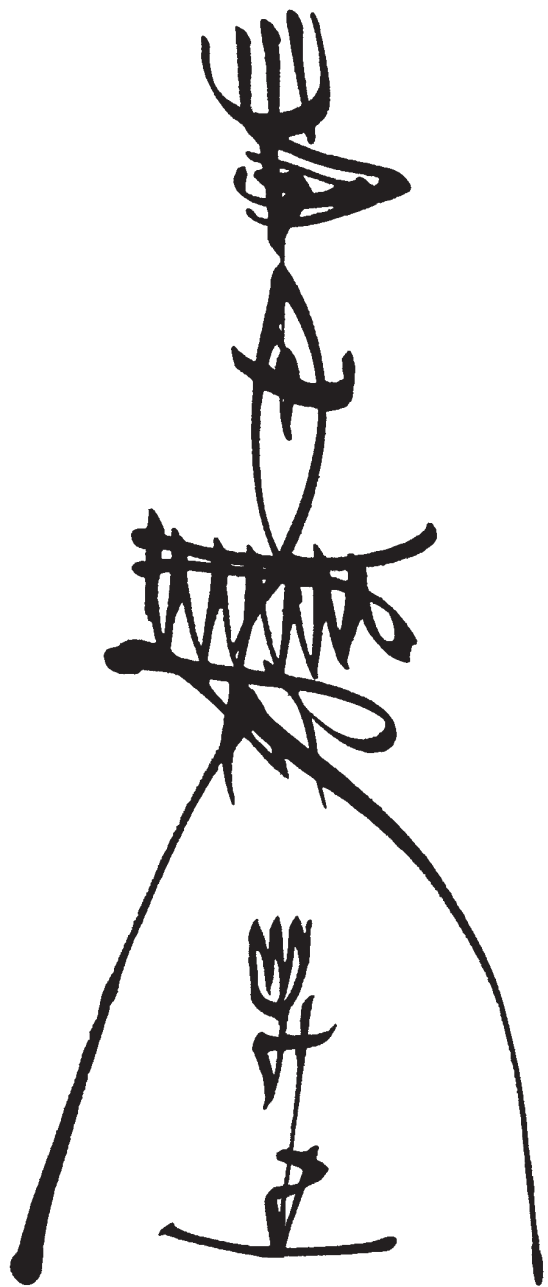
L'eau **a** aussi **soif** d'eux

Mon amant est
une grappe de cypre
aux vignobles d 'Éîn Guèdi

Mon amant est
un sachet de myrrhe
qui nuîte entre mes seins

Et l'eau est en effet

le miroir de la lune



*Quand tu auras repéré
les signes de l'indocile,*

Gorges et montagnes traversées,

Un temps
pour extirper le plant

Et feu de campement en vue...

...qui enflamme
l'amour

Lève-toi vers toi-même,

ma compagne, ma belle,

descends

*de ton chameau,
ne crains pas les lions,
la nostalgie en fera
des lionceaux. ..*

**et comme les gazelles errantes
abandonne toi aux jouissances**

va vers toi-même !

il n'y a pas de rivage



Et voix de derrière la porte,

là où il y a un voile,

Entre moi et Toi,

il y a un

"c'est moi "

*qui me
tourmente,*

les conversations des hommes,

Où donc

est

dès que l'on se rapproche,

Ton essence,

hors de moi ?

s'assourdissent en un murmure

ah !

enlève Ton

" c'est Moi ",

mon " c'est moi "

d'entre

nous

deux

!

jaloux de leur mystère



Un temps pour guérir
Qui est-elle ?

*Mon cœur avait
des caprices épars*

Soixante sont reines,
octante concubines et
les nubiles sans nombre

Elle est unique,
elle, ma palombe,

ma parfaite,

unique, elle,

pour sa mère,
immaculée,

Se dévoile-t-elle :
ce qu'elle montre est lumière

elle,
pour celle qui
l'enfanta,

comme l'incandescent

*Et mes caprices,
depuis que l'œil t'a vu,
se sont réunis*

Elle s'observe telle une aube,
belle comme la Blanche,

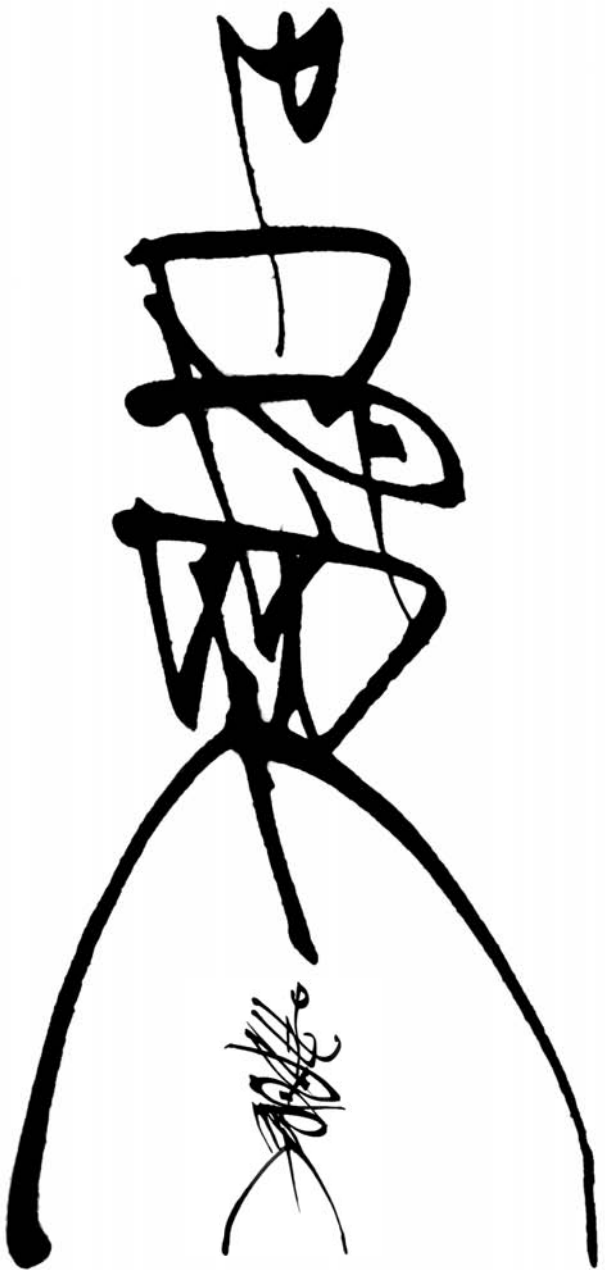
Comme un soleil

immaculée

sans mélange

et terrible comme un mirage

*Maintenant m'envie
celui que j'enviais*



Un temps pour se lamenter

Que faire quand
la patience me **déserte** ?

Je retourne mon coeur
parmi **tout ce**
qui n'est pas
Toi,

mais je ne vois plus rien
qu'effarouchement,
de moi à eux,

Me reposerais-je **à l'ombre**

des épineux ? *et familiarité,*
de Toi en eux !

Où retrouver Ton visage,
objet de mon double attrait ?

au nadir **de mon coeur**
ou au nadir de mon œil ?

A toi *je me sacrifie,*
beauté rare *et magnanime,*
parmi les belles, *sans pareille !*



Un temps
pour aimer

Ruines leurs
demeures,
pas l'amour

**Que le soleil
soit à l'aurore ou**
au couchant,

Ton amour adhère à mon souffle

**Eternellement neuf
dans mon cœur !**

c'est Toi,

*Doucement , ô toi qui mets le feu !
dans mon coeur,*

**qui fais le lien
de mes phantasmes**

Mon amant

Qu'est
ton amant
de plus
qu'un amant,
la belle
parmi les
femmes ?

Il ressemble
mon amant,
à la gazelle
ou au
faon des
chevreuils...

Et le
voici
qui
se dresse
derrière
votre
muraille !



Par la succulence des
cueillaisons du soleil

*Les eaux multiples ne
pourront éteindre*

l'amour, *ma soif,*

*dont je voyais l'ombre
dans la coupe*

c'est Toi

Amis !

Approchez **l'inaccessible,**

A Nadg,

à la cime du mont !

Les fleuves ne le submergeront pas

*et si je pouvais aller à Toi,
je t'arriverais,
rampant sur mon visage
ou marchant sur la tête !*

Ce que tu me fais subir

nul espace

Tendrement,

ne le contient !

amoureusement

張氏

張氏

張氏

Un temps
pour déchirer

Guérir la passion

Rouge

crée une autre passion

Livre toi aux ébats
des belles au seins dressés...

Car rebelle

Rouge

et orgueilleuse,

la beauté
de celle que je vois

ce qu'elle montre est lumière
s'accroît
lors des rencontres,

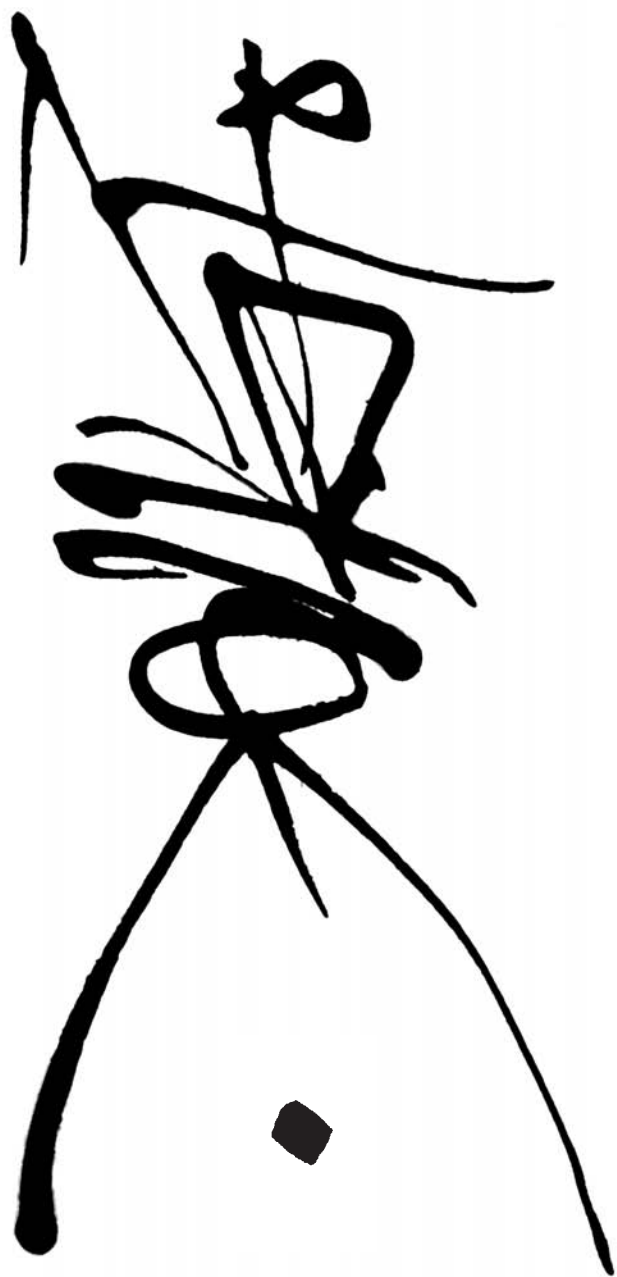
Rouge

Comme un soleil sans mélange

Et la passion
doit se comparer
Au surcroît
de la beauté

Rouge *Qu'ils sont beaux,
tes pas dans les sandales,
fille de prince !
Le galbe de tes cuisses,
tels des bijoux,
est oeuvre de main d'artiste*

Un temps
pour coudre



Par l'ascète **ayant eu désir**
l'Idée ne s'invoque pas

*Entre deux erg,
au détour du val,
le lieu de la rencontre*

*Que nos chameaux s'arrê-
tent,
là est
l'endroit ultime*

*Tu n'as pas quitté
ma conscience,
dont Tu es devenu
la joie et l'allégresse*

Ni marche, ni avance au delà :

plus de tertre,
plus d'erg,
plus de site ;

Et la séparation tombe,
d'elle-même,
en lambeaux,

et l'état d'abandon

me re**devient présence...**

張

張

張

Il m'a parlé, mon amant, et m'a dit
Un temps pour ramasser des pierres

*Lève-toi,
ma belle*

*fais voir
ta vue,*

*fais entendre
ta Voix!*

*dans le fond
mystérieux
de ma pensée,*

*Tu subsistes,
plus avant que*

plus intime

que l'étincelle

des inspirations

l'intérieur

du dehors de son

essence **est la réalité**

**le
Désir
manifeste**

tout,

l'imagination

dans ma conscience

*l'hiver est passé,
la pluie a cessé,
elle s'en est allée*

son essence s'enflamme

Il se réalise traversant toutes les traverses



*Jusqu'à ce que le jour
gonfle,
et que s'enfuient
les ombres,*

fais volte-face

Ecoutez aux monts de la rupture
 par quoi ils répondent

*Avant de dire que mon cœur périt
A force de se plaindre
de ses désirs d'amour,*

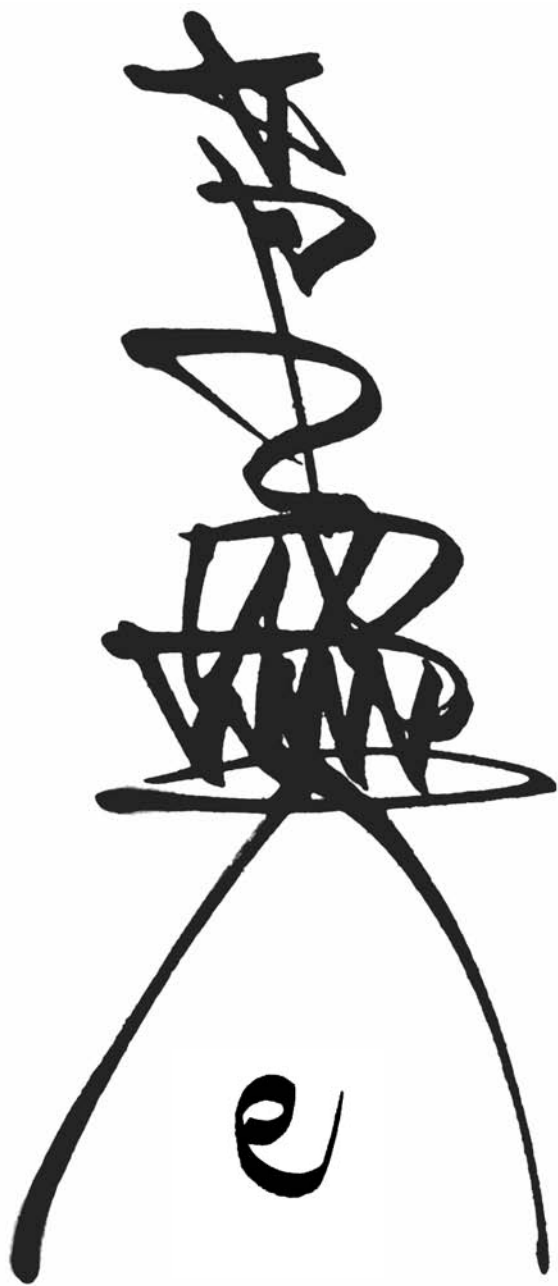
mon amant,

*De jour Tu m'es, en vérité,
le compagnon,
et dans l'obscurité, l'interlocuteur*

mon amant,
s'est dressé derrière votre muraille !

Désire l'impossible !

Un temps pour jeter des pierres



La vendange est achevée

sur les champs du désir,

Quand l'amant arrive
au plein élan
de la générosité,

et qu'il est distrait de l'union
avec l'Ami par l'ivresse

'âshiq

Les voici, donc unis,

mon cœur,
le désiré

mon âme,
avec le désirant

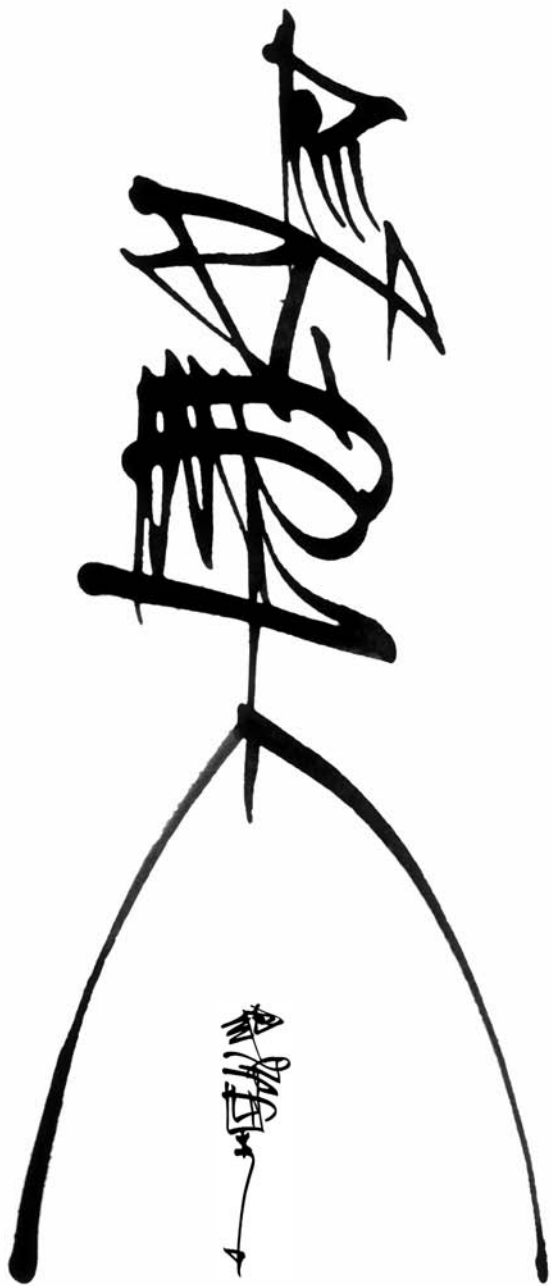
alors il doit constater
ce dont sa passion le prend à témoin :

Tu es ma conscience, ma pensée,

*L'alternance de mes souffles
et le nœud de mon intime*

prier devient,
pour les amoureux,
de l'impiété

Initie-moi encore



Un temps,
la guerre

Le feu dont brûle la phalène

Et appariés, ces deux pareils,
dans une seule pensée,
qui les a fait sombrer dans l'eau trouble
d'une conscience double

Quand l'amant arrive
au plein élan de la générosité,
et qu'il oublie l'invoqué
à force d'invocations,

je ne Te désire pas pour la liesse,
non, **je Te désire pour**
ma damnation

alors on a réalisé ce que
la passion rend évident :
prier devient, pour les
sages, de l'impiété

Moi, je sortirais,
et je t'embrasserais
au front des gardiens

一 好 成 時

妹 子

日 子

人 子

Un temps,

Je suis un rempart,
mes seins sont des tours
la paix

Sois hors d'atteinte,

pleine lune à l'horizon

Eloigné de la répression,

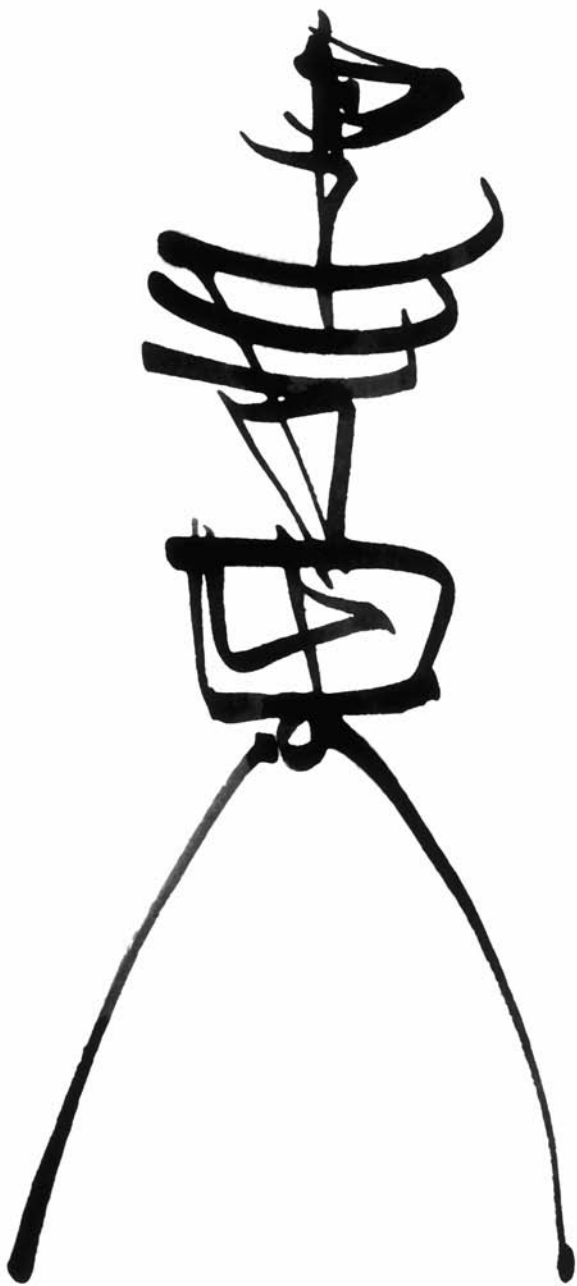
Se levant mais ne se couchant pas !

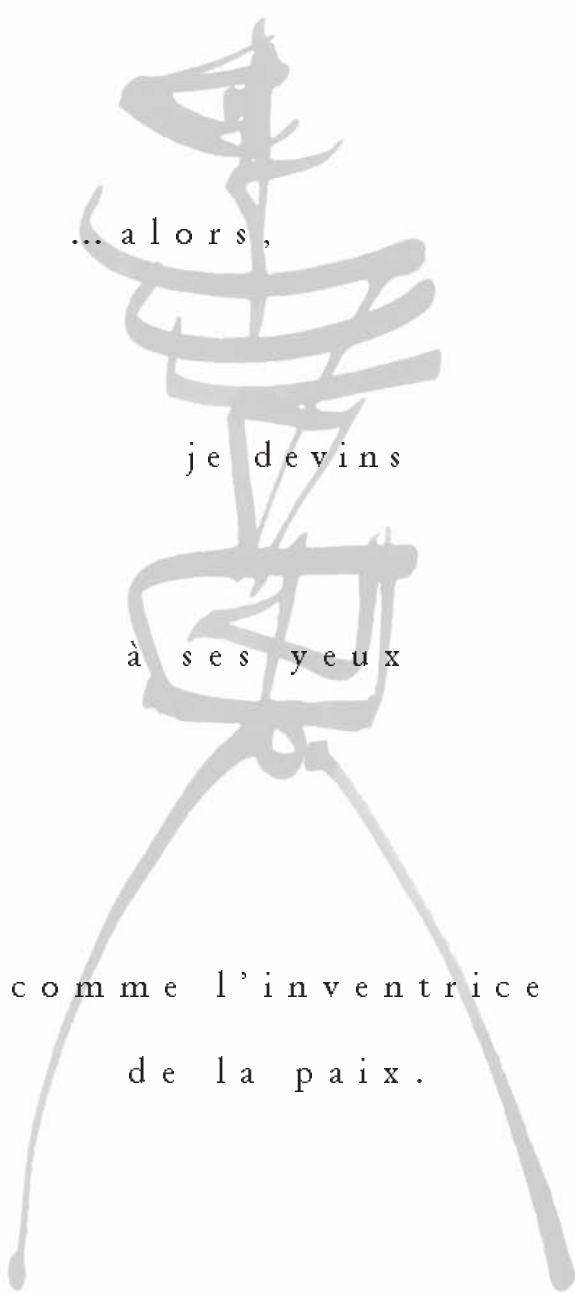
tu ne frémiras plus

*Et cours, mon amant,
ressemble à jamais*

*à la gazelle ou au faon des cerfs,
sur les monts d'aromates*

Enivrez-vous d'étreintes!





... alors,

je devins

à ses yeux

comme l'inventrice

de la paix.



BIBLIOGRAPHIE

Extraits de La bible traduite par André Chouraqui

Paris, 1998, **Editions Desclée de Brouwer**

Genese 1 ; P 24 -26
Deutéronome 33 ; P 400
Iesha'yahou 32 ; 42 ; P 768-769, 785
Cantique des Cantiques 1 à 8 ; P 1325-1334
Qohèlèt (l'Ecclésiaste) 1 à 3 P 1350-1353

Extraits de L'anthologie du soufisme d'Eva de Vitray-Meyerovitch

Paris, 1995, **Editions Albin Michel** dans la collection Spiritualité Vivantes

Des textes de :

Safeytbeg Basagic-Redzepasic (traduit du serbo-croate par Jean Descat) ; P 37
Rûmi (Mathnavî,II,159 ; Mathnavî,VI,591 ;
Diwân-e Shams-e Tabriz) P 38 ; 45 ;
P262-263

Ibn Arabî (traduit par Osman Yahia) P 47

Omar Ibn ul-Fâridh (al-Khamriya, traduit par Emile Dermeghem dans L'Eloge du vin, Paris, 1931, EditionsVéga) P106

Omar Ibn ul-Fâridh (al-Khamriya, traduit par Emile Dermeghem dans L'Eloge du vin, Paris, 1931, EditionsVéga) P106

Hâfez Shirâzi (traduit par R. Lescot dans Anthologie de la Poésie persane(11e-20e S.), textes choisis par Z. Safâ, Paris, 1964, Editions Gallimard, p. 261) P 108

Irâqî (Lama'ât traduit par A.J. Arberry Dans Le soufisme, traduction française de Jean Gouillard, Paris 1952, Editions Cahiers du Sud, p.121) P 111

Yunus Emre, traduit par Pertev BoratavYunus

**Extraits de Dîwân de Husayn Mansûr Hallâj
traduit par Louis Massignon**

Paris, 1981, **Editions du Seuil**

dans la collection Point -Sagesses

P 46, 47, 50, 51, 52, 53, 64, 65, 66, 67, 69,
73, 78, 81, 83, 84, 87, 88, 89, 100, 105,
113, 114, 116, 117, 124, 139

**Le Livre des Tawassines suivi de Le jardin du
savoir de Husayn Mansûr Hallâj traduit par
Chawki Abdelamir et Philippe Delarbre**

Paris, 1994, **Editions du Rocher** dans la
collection les Grands textes Spirituels
P 56, 107

**Poèmes Mystiques de Husayn Mansûr Hallâj
traduit par Sami-Ali**

Paris, 1998, **Editions Albin Michel** dans la
collection Spiritualité Vivantes

P 29, 39, 43, 51, 79, 81, 115, 119

L'islam au féminin d'Annemarie Schimmel

Paris, 2000, **Editions Albin Michel** dans la
collection Spiritualité Vivantes

Des textes de

Rûmi

P 135, 184, 208

Chah'Abdul Latif

P 204

**Extrait d'un texte d'Ibn Arabi dans Le chant
de l'ardent désir**

traduit par Sami-Ali Paris 1989, **Editions
Sindbad**

dans la collection Islam

P 30 - 32, 34 - 39, 41, 44 - 46, 48 - 50, 52 -
55, 57, 59, 60

**Extrait de Hâfez Shirâzi traduit par R.
Lescot dans Anthologie de la Poésie persa-
ne(11e-20e S.), Paris, 1964, Editions
Gallimard**

P. 261